

Le corps monumental

Habillons de nos désirs ces corps de chair ou de pierre que Joseph Caprio offre à nos regards.

CHARMES



SECRETS

Joseph Caprio révèle les corps par fragments, comme pour faire durer le plaisir d'une rencontre qui ne livre pas d'emblée tous ses secrets.

De Joseph Caprio, nous connaissions déjà la volupté d'une œuvre qui rend de superbes hommages à la beauté du corps masculin.

Corps toujours révélés par fragments, comme pour mieux faire durer notre plaisir d'une rencontre qui sait ne pas nous livrer d'emblée tous ses mystères. Habités à cette savoureuse exaltation de nos désirs, nous aurions cependant tort de limiter cette œuvre aux seuls portraits et nus. L'exposition *Portraits de chair ou de pierre* qui se tient actuellement à Paris, nous permet de découvrir d'autres aspects des recherches exigeantes menées par le photographe : la chair, c'est bien sûr des photos de surbes modèles, mais également des portraits d'enfants, de femmes ou de vieillards, personnages célèbres ou anonymes.

A ce langage du corps répond celui de la pierre, photos d'architecture, dégageant souvent une sensualité d'autant plus percutante que le sujet choisi, *a priori*, ne semblait pas se prêter à une lecture fantasmagique. Pourtant, de colonne en borne, le regard du photographe nous entraîne insensiblement dans un univers où la pierre se fait chair, nous suggérant de troubles reminiscences, gigantesques sculptures phalliques subtilement révélées par la lumière, portant en elles l'érotisme envoûtant propre au monstrueux.

Cette recherche sur l'architecture, Joseph Caprio l'a pourtant entamée en toute innocence : « J'ai commencé un jour par faire des photos de bornes, mais sans vraiment comprendre pourquoi. C'était totalement inconscient, jusqu'à ce que je découvre dans *GPH* un port-folio où pour une fois les mecs avaient été remplacés par des photos de bites, puisque c'est d'ailleurs comme ça qu'on appelle ce qui sert à amarrer les bateaux dans les ports. J'ai trouvé ça très fort et là j'ai complètement réalisé ce que je faisais, j'ai compris que des photos d'architecture peuvent être beaucoup plus sudicieuses, peuvent aller encore plus loin par rapport aux fantasmagies que des photos de mecs à poil.

« En fait, qu'il s'agisse de monuments ou de modèles, le travail du photographe est toujours très psychologique. De toute façon, je marche toujours au coup de

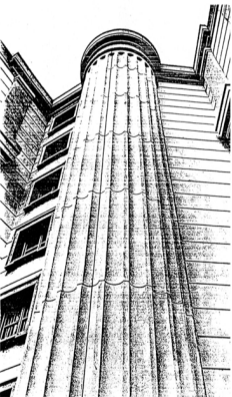
cœur, quand je prends ce genre de photo d'architecture, je photographie ça comme les corps. C'est assez long à faire, un monument, il faut tourner autour comme pour les nœcs, arriver à comprendre pour pouvoir montrer. Et c'est la même chose qu'avec les modèles : il y a des prises de vue où le contact ne se fait pas, où il ne se passe rien du tout. La seule différence évidente, c'est qu'un monument, c'est à moi de le sentir, de l'investir, tandis qu'avec un modèle, pour qu'un portrait soit réussi, il faut que la personne en face de l'objectif accepte de participer pleinement, que la photo soit l'instant magique où deux individus se rejoignent. Il me faut toujours du temps, le temps de prendre conscience des gestes, des attitudes que le modèle m'offre peu à peu à son insu, le temps de capter la beauté de la jeunesse ou bien l'expérience de la vie.

« Dans mon exposition, on retrouve ces deux aspects puisque ça va des portraits d'une petite fille de huit ans à celui de Charles Vanel... Je veux montrer qu'en fait, on se met plus à nu dans un portrait, on se donne plus que quand on se contente de se déshabiller pour montrer sa queue. »

Si Caprio sait dévoiler à travers ses portraits les charmes intimes de ses modèles, c'est surtout nous-même qui nous dévoilons face aux photos d'architecture. En suggérant un regard plutôt qu'en l'imposant, en montrant des œuvres où la sexualité est omniprésente et quoique demeure allusive, Joseph Caprio nous laisse une liberté essentielle : la possibilité d'habiller totalement de nos désirs ces corps, qu'ils soient de pierre ou de chair.

Joseph Caprio - *Portraits de chair ou de pierre*, Restaurant Le Bourgeois, 18 rue de la Chaise, Paris 7^e. Jusqu'au 31 octobre.

ERIC LAMIEU



LANGAGE

Au langage du corps répond celui de la pierre,